



Jean-Claude KUNZ - «Le jeu de la Dame» - Acryl s/toile - 70 x 80 cm

Jean-Claude KUNZ

«Le réalisme imaginaire et ses valeurs»

Mon approche du réalisme imaginaire représente à mes yeux une délectable expression picturale. La recherche consiste essentiellement en une ouverture sur un monde allégorique et émotionnel. Cette vision permet de créer des perspectives illusionnistes flottantes, librement assumées dans la solitude et le silence. Une discrétion imaginaire qui engendre un suivi dans la réalité au sens de la connaissance intime qu'en a chacun de nous, d'une réalité «subjective» que nous partageons tous. Le tout en préservant une touche de fantastique, de rationnel dans un univers de réalisme social. Cette généreuse imagination de l'illusionnisme pictural se suffit à elle seule. Le sujet réaliste se promène dans un monde qui n'est jamais fixe, flottant au gré d'un espace poético-imaginaire. C'est tout un réservoir de beauté, d'émotions, de sensualité, de douleurs que je transpose en progression imaginaire en créant un paradoxe visuel de sensations. C'est l'éclosion et l'affirmation de la poésie par le biais des contrastes et des superpositions qui existent entre les thèmes aux proportions surdimensionnées, lesquelles évoluent dans un décor anachronique. Dans ma démarche, je m'exprime en réponse aux excitations externes et internes, fussent-elles politiques, intellectuelles ou visuelles. Ceci explique mes écarts en un profond intérêt pour le social mais aussi pour une préoccupation tout aussi forte pour le visible naturel. J'essaie d'insuffler la vie aux formes parfois sensuelles dont le

concept se trouve dans l'usage des supports et de la couleur. J'établis toujours ma toile en composant mes mises en scène en une trame théâtrale avec de grandes figurines réalistes que je dispose dans un décor de fond. Bien que tous les éléments soient réalistes, l'image prise dans sa totalité ne l'est pas. Pour atteindre le but imaginaire, le temps n'existe plus, les époques non plus. Toute logique est abolie au profit de l'expressivité et de la composition, clé majeure pour spécifier des fins et des moyens particuliers en utilisant le terme de réalisme pictural. Bien qu'il ne soit pas surréalisme ou hyperréalisme au sens scolastique du terme, le réalisme imaginaire me donne la liberté de transgresser la logique rationaliste. Ma démarche ne cherche pas à traduire ou à développer des théories, mais elle existe dans sa simplicité à la lueur de toute imagination, de toute disponibilité et en toute humilité. Je n'obéis à aucune école, ni tendance, ni reconnaissance. N'ayant d'autres ressources, je peins du désir de faire le meilleur de moi-même. A ceux qui jugent d'en faire le meilleur des mondes.

Jean-Claude KUNZ «Juin 2002»

Réalisme? Imaginaire? Réalisme imaginaire.... Si les deux mots semblent, à première vue, ne pas aller de pair, ils se conjuguent pourtant à l'infini dans les toiles de Jean-Claude Kunz, qui sait, à sa mesure et sans mesure, avec talent et sentiment, leur donner leur véritable dimension. A chaque

création nouvelle, à chaque élan nouveau, l'imaginaire se nourrit du réalisme. Le réalisme cède alors à la tentation de l'imaginaire. Entre équilibre et appel du vide, entre repli sur soi et ouverture aux autres, à l'autre, le réalisme fait signe à l'imaginaire, l'imaginaire répond au réalisme. Où l'un perd pied, l'autre s'enracine, et vice versa, dans un jeu perpétuel de questions et de réponses, d'interrogations sans réponse, où la liberté semble être le seul mot d'ordre, la seule contrainte, dans les circonvolutions bleutées d'un esprit vivant, vibrant, toujours en éveil. Peintre de l'instant et de l'éternité, Jean-Claude Kunz sait se saisir d'une image, de l'image, l'intérioriser et lui redonner, sur la toile, un décorum imaginaire qui lui sied davantage, qui permet de s'évader sans s'échapper, d'imaginer sans réaliser, de plonger sans jamais se noyer.

Chaque tableau a une histoire. Son histoire. Approcher la toile, c'est céder à l'instant, se livrer corps et âme à l'art pour l'art, sans contrainte, sans plainte. Premier regard, premier contact. L'objet ou la figure, centre du tableau, se détache nettement du fond, comme s'il émergeait de nulle part, posé à même le sol, entre ciel et terre. Pourtant, peu à peu, comme lorsque l'on regarde à travers la lunette d'un kaléidoscope, les dimensions se multiplient, les perspectives se confondent, l'espace se modèle et le temps se détend, espace-temps, entre réalisme et imaginaire. Le regard se perd un instant dans le bleu, ce bleu si particulier à Kunz, il s'y aiguisé alors, y acquiert une acuité à toute épreuve, qui se nourrit de la profondeur du point de vue, comme lorsque l'on laisse glisser lentement entre ses doigts le miroir à double fond du kaléidoscope, en toute connaissance de cause pourtant, sans candeur enfantine aucune. Sous la pression, la toile se déchire par endroits, elle cède aux caprices de l'artiste, qui multiplie pour mieux unifier. A force de persévérance, dans cette communion entre l'ici et l'ailleurs, entre le réalisme et l'imaginaire, les perspectives s'inversent, le regard apprivoise la toile, épouse les courbes de la figure, de l'objet, en détaille le contour pour mieux en percer le mystère. Saisir le fond, oublier la forme. S'oublier au fond, pour ne saisir que les formes. Le réalisme imaginaire a ses raisons que la raison ne connaît pas.

Céline Latscha



Jean-Claude KUNZ

«Les sentiments de l'atelier» - Acryl s/toile - 50 x 70 cm

Du 31 août au 29 septembre 2002
ST-AUBIN (NE), Galerie du BAC
Informations page 18